

Joseph Caprio, 48 ans, vit à Grenoble et photographie des nus masculins.

# JE SUIS EN CONFLIT AVEC LE TEMPS QUI PASSE

ENTRETIEN

Les photographies de Joseph Caprio sont inevitables. Elles illustrent nombre de publicités. Les réseaux télématiques gays ont abondamment puisé dans son fonds. Dans *Tabletd* de novembre, la dernière de couverture était ornée d'un délicieux Père Noël aux formes avenantes immortalisé par lui. Dernièrement, les couleurs du métro parisien arboraient une campagne qu'il avait signée pour un magazine TV.

Cela pour le business. Mais Caprio n'est pas seulement un photographe publicitaire aux images faciles et fugaces. Il est aussi un artiste obsédé par les nus masculins et les natures mortes.

Comme *Maplethorpe*. D'ailleurs, à l'instar du photographe américain, ces natures mortes sont empreintes d'une sensualité mélancolique. Joseph Caprio cultive les ambitions contradictoires. À la recherche du beau, il serait un Pierre & Gilles contrarié. Les corps qu'il happe sont imparfaits et souvent poilus, révélant leur fragilité... et la sienne. À l'inverse, ses canons esthétiques qu'il cultive pour l'imagerie publicitaire sont plus conformes aux lois de la société du spectacle : jeunes garçons glabres, souriants de niaiserie.

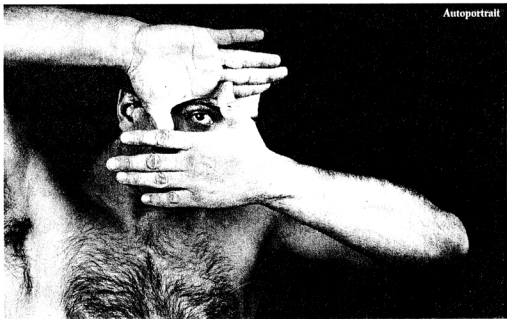
Joseph Caprio est un iconolâtre en quête de son iconoclaste.

**Tabletd** : Quel a été le déclin ?  
**Joseph Caprio** : J'ai découvert la photo en lisant *Sémit* Les Copains. C'était une revue en vogue dans les années 60. C'est cela qui m'a donné envie. Les illustrations, à l'époque, étaient mille fois plus belles que dans les magazines du même type que l'on trouve aujourd'hui. J'ai réalisé mes premières photos, comme tout le monde, avec un Instamatic. J'ai acheté mon premier appareil à 20 ans. À 30 ans, j'ai commencé à travailler sur les nus masculins.

**Pourquoi ?**  
 J'aimais les mecs. Je ne sais pas. (Long silence). Peut-être par réaction par rapport à ma famille. J'ai dû longtemps me cacher. C'était, inconsciemment, une provocation. Ma mère n'a jamais aimé mon travail. Un jour, elle est venue au vernissage d'une de mes expositions. En une minute, elle a fait le tour de la galerie. Puis, elle est revenue vers moi et a dit d'une voix très forte : "C'est dégoûtant tous ces hommes avec ces choses qui pendent. Je m'en vais. Je dois donner à manger au chat." J'ai su plus tard qu'elle emmenait ses amies voir mon travail. Fier et désapprobateur.

Mais peut-être était-ce aussi parce que le nu masculin était un tabou. D'ailleurs, en vérité, il l'est encore. Les magazines ne montrent toujours pas de nus nus.

**Comment trouvez-vous vos modèles ?**  
 C'est difficile. Les homosexuels acceptent peu et les hétéros ne veulent pas être en couverture. Je prospecte par le biais des petites annonces. C'est à chaque fois un travail de négociation, de séduction, de conquête. Il y a quelques fois des comportements étranges. Je me souviens d'un modèle qui était réticent. Il allait refuser. Il hésitait. Et puis, il a décidé de



Autoportrait

poser en me disant : "Je suis venu pour voir si je serais capable d'aller jusqu'au bout." Un autre que j'avais réussi à photographier en érection a toujours refusé de voir les photos.

**Avez-vous vécu des histoires avec certains ?**  
 Je ne couche pas avec mes modèles. Je ne vois pas de quel droit je pourrais profiter de la situation. De toute façon, je ne sais pas draguer et j'aurais trop peur de me faire jeter. Je ne veux pas qu'ils pensent que la photo est un prétexte.

**Avez-vous déjà été amoureux de l'un d'entre eux ?**  
 (Long silence). Je ne me souviens pas. (Il regarde attentivement ses photos). Oui, je crois que cela est arrivé.

**Comment sentez-vous qu'une photo est réussie ?**

Quand on fait une bonne photo, on le sait au moment de la prise. Le modèle le sait aussi. Parfois, on trouve la lumière qui va accrocher le corps. Parfois, on ne la trouve pas. C'est le temps aussi qui permet de le savoir. Une bonne photo saura résister au temps.

Lorsque je rencontre des gens, j'ai envie de les faire et quand j'allume les projecteurs, j'en ai perdu l'envie. C'est toujours délicat à expliquer au modèle. C'est aussi pour cela que je n'interpelle pas les garçons dans la rue. Ceux qui viennent sont volontaires et rémunérés.

**Toute une série de clichés de nus se situent dans des friches industrielles.**  
 Les usines désaffectées sont des endroits qui meurent. Cela me fait de la peine alors j'y mets quelque chose de beau. Cela me chagrine toujours les démolitions d'im-

mubles. Il reste, toujours, sur un pan de mur les traces des habits tants : des lambeaux de papiers-pendues, les silhouettes de meubles. Je trouve cela insupportable.

**Les garçons que vous photographiez sont toujours beaux. Que cherchez-vous ?**

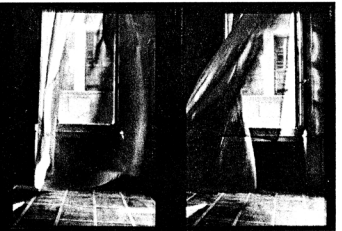
Je suis en conflit avec le temps qui passe. Je ne supporte pas de vieillir. Quand je suis en studio, c'est pour rêver et trouver le beau. Je veux que rien ne me rappelle la réalité. Pour l'école de Pont-de-Claux (1), j'ai fait des photos de la ville. J'ai occulté ce qui n'était pas beau et j'ai demandé à l'infloraphie de gommer tout ce qui n'était pas parfait et qui pouvait rappeler la réalité : les enseignes, les gouttières, les poteaux.

**Que fuyez-vous ?**  
 Je déteste profondément la vie. J'aime vivre mais je déteste la notion de vie. C'est toujours la compétition. Il faut toujours être le meilleur. Même pour un sport masturbatoire, c'est le plus vite qui fécondera. J'ai l'angoisse de la déchéance physique, de l'idee de la mort. Ma plus grande fierté c'est de ne pas avoir eu d'enfants.

**Vous êtes définitivement massocade ?**  
 Dans la vie de tous les jours, je ne suis pas très marant. Mais je vis intensément. Je peux passer d'un extrême à l'autre. Je peux être terriblement pessimiste et associer avoir le désir d'abattre les montagnes.

Propos recueillis par Guillaume Tardif

(1) Fingermis de cité, affiche approuvée sur des panneaux et 3 m au centre de la ville, durant trois ans. Commande publique de la Ville de Pont-de-Claux.



"Ma plus grande fierté est de ne pas avoir eu d'enfants"

**tabletd**

7, rue Puits Galliot BP 1214 69022 LYON - Cedex 01 - Tél. 04 72 98 05 06 - Fax. 04 78 28 14 36

Directeur de la publication : Laurent Radix • Rédacteur en chef : Guillaume Tardif • Rubrique Mosaïques : Stéphane Lehard • Lucas de Maniban, Didier Ravigne, Philippe Demogès, Les Dars, Antoine Lion, PA, Agence et diffusion : Éric Faussoil • Conception graphique et mise en page : Mathieu Thié (04 72 98 05 07) • Photos : Frédéric Dufour (04 72 98 05 08) • Publicité : Rémy Vermeir (04 72 98 05 09) • Impression : Data Impres (Saint-Denis, Paris, sur l'Herbasse - 07 • N° de Commission paritaire en cours • SDRT est une société de presse en cours de formation • Siège social : 71, quai Pierre Scize - 69005 Lyon • La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément adressés.

Ce journal, ayant pour vocation l'information des gays et des lesbiennes, s'adresse uniquement à des lecteurs majeurs et à un public averti. La publication de photos ne saurait être interprétée comme une indication de l'orientation sexuelle des personnes.